

DEPARTEMENT DU GARD

ALLOCATION

HUGUES BOUSIGES

Préfet Honoraire

Inauguration d'une avenue

SAINT-FLORENT-SUR-AUZONNET

Le samedi 14 décembre 2013

**Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil Municipal,
Monsieur le Député,
Monsieur le Président du Conseil Général,
représenté par Monsieur le Conseiller-Général, Maire des Mages
Mesdames et Messieurs les Conseillers Généraux et régionaux,
Madame la Présidente de l'Association des Maires et Maires Adjoints,
Madame la Présidente de la Communauté de Communes « Vivre en Cévennes »,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames et Messieurs les représentants des administrations civiles
et militaires de l'Etat,
Messieurs les représentants des Cultes,
Mesdames et Messieurs responsables d'associations,**

**Monsieur Ange Alvarez, héros de la résistance, qui symbolise à mes yeux
Le mot Liberté de la devise Républicaine,**

Monsieur le Préfet Honoraire et Madame Jean-Louis Destandau,

Mesdames et Messieurs les membres et amis de la famille :

**Chers Richard et Annie Bousiges,
Chère Hélène Pialat, cousine de notre Père,
Chère Annie Pialat-David et Roger,
Chers Jean-Luc Rossignol et Dominique,
Chère Régis Germain et Chantal,
Chère Nicole Veysières,**

Chers Florentins, chers Amis,

Il est des journées qui se comptent sur les doigts d'une main et qui pourtant marquent durablement une vie. Si j'avoue ne plus me souvenir du jour de ma naissance - je devais être particulièrement distrait ce 7 janvier 1948 - je suis sûr de me souvenir jusqu'à mon dernier souffle de ce 14 décembre 2013.

Aussi est-ce avec une particulière gravité et solennité que j'ai rejoint Saint-Florent ce matin. Mesurant au fur et à mesure que cet événement se rapprochait l'immense honneur qui m'est fait.

Sans doute suis-je l'un des très rares Préfet de France à bénéficier de cette reconnaissance de ses concitoyens et de son vivant, de surcroît.

Trois mots me viennent naturellement à l'esprit au moment de m'adresser à vous, ce sont ceux de gratitude, d'émotion et de fierté teintée d'humilité.

Comment vous témoigner ma profonde gratitude ? Où trouver les mots pour exprimer ma reconnaissance à votre égard, Monsieur le Maire – qui venez de prononcer un éloge trop flatteur - et à l'égard du Conseil Municipal, qui - par délibération adoptée à l'unanimité le 12 septembre dernier - avez décidé de donner le nom d'un Préfet, encore en fonction, à la rue principale de la commune.

J'y vois, en tant que descendant d'une famille de Saint-Florent la reconnaissance de tous les Florentins à l'égard de l'un des leurs.

Comment vous dire merci, à vous qui avez répondu à l'invitation de Monsieur le Maire et nous faites l'amitié de votre présence. Car il s'agit bien d'amitié : un nouveau Préfet – dont le nom est connu – va me succéder et je suis redevenu un citoyen ordinaire sans titre et sans fonction.

Certains d'entre vous sont venus de loin.

A cet égard, vous me permettez de saluer tout particulièrement le Préfet honoraire Jean-Louis Destandau, dont la présence m'honore particulièrement.

Vous avez été mon premier Préfet et m'avez accueilli dans le Corps Préfectoral. Vous avez bien voulu, ainsi que votre épouse Barbro, laisser se tisser entre nous des liens d'amitié et d'affection qui perdurent. Ainsi le livre de ma vie professionnelle ouvert dans votre bureau il y a vingt-cinq ans se referme devant vous aujourd'hui et j'en suis profondément touché.

Mais me touche également la présence des élus du département :

Vous, Monsieur le Député représentant de la Nation, Monsieur Fabrice Verdier, qui venez de traverser le département pour être à nos côtés et dont le discours spontané et chaleureux m'a profondément ému,

Vous, Monsieur le Conseiller-Général, Monsieur Jean-Claude Paris, représentant Monsieur le Président du Conseil Général, Monsieur Damien Alary dont l'estime m'est précieuse et dont le panégyrique omet bien des faiblesses.

Vous, Madame Chaleyssin, qui - outre vous-même - représentez les Maires du Gard,

Vous, Messieurs les Maires et élus de la vallée de l'Auzonnet et des Cévennes rassemblés pour cet hommage à un enfant du pays.

Prononcer ces mots d' « enfant du pays » fait ressurgir d'innombrables et précieux souvenirs, des émotions fortes qui ont façonné à jamais l'homme que je suis.

Mais comment pourrais-je exprimer cette émotion ? Comment vous faire partager ces moments qui m'émeuvent si profondément que je crains à tout moment que ma voix ne se brise.

Il est au Rouvillon un album empli de photos jaunies et cornées. Plusieurs d'entre elles montrent un enfant faisant ses premiers pas, au milieu de pieds de vignes, sous le regard attendri de ses parents et grands-parents dont les mains sont tendues pour prévenir une chute possible.

Et les photos se succèdent, de pages en pages, d'été en été, car nous venions ici, dès les beaux jours, pour des vacances inoubliables.

Au-delà des photos me reviennent, du plus lointain de ma mémoire, les odeurs de menthe sauvage, la « mentaille » disait mon Père, le chant strident des cigales et la beauté majestueuse des Cévennes qui nous entourent.

Me reviennent les visages de ceux que j'ai connus, dont les voix résonnent encore en ma mémoire et qui sont - aujourd'hui - enfermés derrière d'épais murs de pierres dans le cimetière voisin. Une simple ligne, gravée, portant nom, prénom et deux dates rappellent qu'ils furent, auprès de nous, des êtres de chair, de sang et de cœur.

Comment oublier nos amitiés d'enfance et d'adolescence, les bals du 14 juillet sur la place de la Mairie, la découverte de chemins perdus qui nous menaient à des mas abandonnés et en ruines que nous imaginions entourés de mystères.

Comment ne pas mentionner, au loin, le château de Portes, l'emblème de nos Cévennes, qui semble veiller – aussi - sur le village des Bouziges ?

Il me faut parler aussi du Vox, ce cinéma dont le nom n'a pas été effacé par le temps et où nous nous rendions avec un bonheur sans cesse renouvelé.

Me reviennent, également, et ce n'était pas du cinéma, les éclats de voix courroucées des femmes de la maison lorsqu'au moment de passer à table surgissaient de nulle part les péquelets escarabillés que nous étions, couverts d'une terre noire qui nous valait des douches rugueuses, accompagnées d'admonestations et de lamentations qui devaient retentir, à la même heure, dans de nombreuses maisons de la vallée.

Mais surtout existaient les mineurs, parmi lesquels notre arrière grand-père. Quand surgissaient les « gueules noires » venus du fond des entrailles de la terre, autant dire du fond de la nuit et qui participaient, tant à l'industrialisation de la France qu'au confort de chaque famille, nous nous taisions avec respect.

La Grand'Combe, Monsieur le Maire, était auréolée de prestige. C'était l'équivalent de Paris pour un banlieusard. Et nous prononcions le nom de votre ville-capitale en baissant la voix.

En ce temps là le Rouvillon était un hameau vivant avec ses cafés, ses commerces, son garage et sa vie de petit village actif et chaleureux. Hélène Pialat, l'une des dernières survivantes de cette époque, en parle si bien qu'il faudrait l'enregistrer pour garder la mémoire de ce quartier.

Et - peut-être mon frère t'en souviens-tu – nous écoutions jusqu'à une heure avancée M. Deleuze nous parler des camisards, de la résistance et ouvrir pour nous d'autres pages de l'histoire des Cévennes. Dans le soir qui tombait ses paroles étaient pleines de gravité, comme s'il cherchait à nous transmettre un héritage. Au loin aboyaient les chiens du Pesantier et près de nous montaient, avec la lune, les odeurs chaudes de la terre.

Sans doute est-ce dès ce moment qu'est née chez Richard cette vocation d'historien qui l'a conduit à consacrer deux ouvrages à l'histoire de Saint-Florent et une thèse sur « Une famille cévenole au XVIII ème siècle : les Bousiges », lui permettant d'évoquer la société rurale et artisanale d'autrefois et la dureté des temps anciens.

Il a pu aussi établir que sur plusieurs siècles, la famille Bousiges n'a guère changé de lieux de vie : sa mobilité s'est faite sur un rayon de cinq kilomètres : Courry (Les Salles de Gagnères), Peyremale (Noguier, Trental, les Selves), Robiac (Germau), Saint-Florent (Trelis, Mas Jean Bayle). Soit quatre changements de paroisse seulement en plus de 500 ans, voire 600 ans et six changements d'habitation.

Nous sommes indissolublement attachés à cette terre cévenole et son histoire.

A Nîmes j'ai souvent évoqué notre village et les générations qui ont marqué la commune : les familles Germain, Gilly, Trelis, Roustant, Pialat, Hillaire, Roumestant et tant d'autres, avec une grande Dame qui fut deux fois Ministre et habita, dans sa jeunesse, cette belle demeure appelée le château. Je veux parler de Madame Hélène Dorlhac de Borne, née Gilly, qui n'oublie pas « son Saint-Florent ». Elle est présente aujourd'hui par la pensée, des problèmes de santé l'empêchant de venir jusqu'à nous.

Je ne peux arrêter ces évocations, sans saluer la mémoire de notre Grand-père Albert Bousiges, né à Saint-Florent, écrasé en 1950 par un camion à la sortie de l'ancienne épicerie Teissier. Son frère Justin sourd et muet – menuisier de son état - qui nous aimaient comme ses enfants et parcourait inlassablement ces montagnes.

Je veux évoquer aussi Maurice Pialat, le mari d'Hélène, dont j'appréciais hautement la sagesse et le bon sens. Orphelin de Père à l'âge de 13 ans il dut - afin de nourrir sa mère et ses sœurs - abandonner l'école pour travailler à la mine, en trichant sur son âge.

Bien sûr je pense à notre lignée et à nos parents qui reposent à quelques mètres d'ici et que nous avons portés en terre récemment. Il ne m'était pas possible de ne pas les associer en un pareil jour, car grande aurait été leur fierté.

Comment – justement – pourrais-je exprimer cette fierté qui dépasse ma personne ?

Nommé Préfet du Gard au cours de l'été 2009, je suis immédiatement venu après ma prise de fonction, Monsieur le Maire, faire - ici - le serment à mes aïeux qu'ils n'auraient pas à rougir de moi. C'était des gens simples, des gens ordinaires, on aurait dit autrefois des gens sans importance, mais ils sont chers à ma mémoire et sans eux je ne serais pas ce que je suis.

Ils ont travaillé sous la terre et sur la terre. Ils m'ont habité durant toutes ces années et à ceux qui m'interrogeaient sur ma façon de concevoir mon rôle, je répondais que j'essayais de remplir au mieux ma mission en mettant - de surcroît - du cœur à l'ouvrage. Ce n'était pas de vains mots.

Ma fierté c'est celle d'avoir pu servir la République et - je le crois - d'avoir été utile au Gard.

Fierté encore d'avoir, avec tant d'autres, dont le Conseil Général, l'Association départementale des Maires et de nombreuses mairies engagées dans la lutte contre les discriminations - dont la mairie de Saint-Florent - saisi le drapeau de la Fraternité, alors que le Gard était qualifié de « département de la honte ».

Fierté de vos témoignages au moment de mon départ qui me rassurent et démontrent qu'un Préfet, qualifié d'atypique, pouvait donner de l'Etat une image de proximité, de simplicité et chaque fois que possible d'efficacité.

C'est ce Préfet que vous avez jugé digne de la mémoire de Saint-Florent.

Puis-je vous avouer que mesurant tout ce qui reste à faire, le chemin à parcourir pour se rapprocher de nos idéaux, l'état préoccupant d'une tunique sociale sans cesse à reprendre, je me sens loin de mériter cet hommage et suis plein d'humilité.

Je le reçois comme un encouragement à rester mobilisé au service de nos concitoyens.

Car je crois, qu'au-delà du Préfet, ce sont les qualités de l'homme que vous avez voulu saluer, car - à dire vrai - il n'a jamais été loin du représentant officiel de la République, refusant de s'effacer derrière l'uniforme, mais au contraire, prenant souvent le pas sur lui et mettant ses convictions, ses pouvoirs et son influence au service de tous, quels qu'ils soient.

A cet égard l'avenue est hautement symbolique.

En bas elle prend appui sur la route départementale qui irrigue la vallée de l'Auzonnet et relie entre elles toutes les communes, depuis les Mages en passant par Saint-Jean-de-Valeriscle, Saint-Florent-Sur-Auzonnet, le Martinet avant de monter vers la Grand Combe ou Bessèges. Ainsi est-elle un trait d'union entre les hommes et leurs lieux de vie.

A angle droit elle pénètre de façon ascensionnelle à l'intérieur de la commune pour aboutir à la place de la Mairie qui porte sur son fronton la devise de la République.

Ainsi peut se résumer la vie d'un serviteur de l'Etat, soucieux avant tout de l'intérêt général, de la cohésion sociale, de la cohabitation fraternelle des communes et des hommes, mais aussi de la défense et promotion des valeurs de la Nation.

Enfin, je crois aussi et surtout que chacun de nous - au-delà des responsabilités qui nous incombent - tend à remplir pleinement et avec dignité son destin de Femme ou d'Homme. La reconnaissance des qualités humaines est dans doute le plus bel hommage qui puisse être rendu.

Lorsque, dans quelques années, deux jeunes Florentins remonteront cette avenue, l'un dira peut-être à l'autre : « Qui était ce Préfet du Gard ? ». J'aimerais entendre son ami - après un temps de réflexion - lui répondre : « Un Homme, d'abord un Homme, surtout un Homme » et ajouter avec une pointe de fierté « il était de chez nous »...

Merci.

Hugues Bousiges